

ANNÉE DU SACERDOCE

TÉMOIGNAGE DE L'ABBÉ PATRICK LIBBRECHT

À peine quitté les sphères décanales de Barvaux-sur-Ourthe, l'abbé Patrick Libbrecht a déjà revêtu le tablier de serviteur dans ses nouvelles fonctions de curé de La Bruyère. Il nous reçoit dans son presbytère, où il vient à peine d'emménager.



Patrick nous vient de la capitale. Il est né à Uccle le 24 juin 1961, dans une famille chrétienne. Il sera l'aîné d'une fratrie composée de 3 garçons. Le monde de l'école, il le découvrira dans la région bruxelloise, au Joli-Bois à Stockel. Il terminera le cycle primaire sous d'autres cieux, à Godinne, chez les « Bons Pères ». Le temps des humanités lui fera découvrir des paysages et des patrimoines, à chaque fois nouveaux.

Une partie au Collège de Godinne, une autre à l'Institut Saint-Luc à Mons. Il terminera cette pérégrination studieuse à l'Institut Saint-Joseph à Ciney, le jour de son 21^{ème} anniversaire.

Ces années d'enfance et de jeunesse auront été le terreau fécond qui a vu naître une vocation sacerdotale. Ces promesses n'avaient plus qu'à se graver dans la trame d'une vie. Pour nous en décrire les fondements, je ne résiste pas à vous livrer ce qu'il nous écrivait à ce sujet :

« La vocation, j'ai dû naître avec ! Elle a simplement dû fleurir dans ma pâte humaine, en traversant aussi les doutes et questions existentielles de l'adolescence.

Ses fondements sont sûrement les valeurs très chrétiennes issues de ma famille paternelle : valeurs de foi, de service, d'émerveillement.

La fréquentation assidue de l'eucharistie dominicale, très vivante en cette période juste après le Concile, la rencontre de belles figures sacerdotales et religieuses, la prière en famille, la lecture des BD de vie de saints, la fréquentation d'écoles catholiques, du scoutisme ... sont la bonne terre.

La rencontre et le service des plus pauvres : enfants et personnes handicapées avec Foi et Lumière et les pèlés à Lourdes, l'engagement dans le quart-monde avec les Compagnons Dépanneurs ... l'accueil parfois ardu de mes pauvretés furent les relais

...

La fréquentation de lieux de rassemblement d'église : Lourdes, Taizé, Orval, Karrelis, certaines communautés nouvelles m'ont fait rencontrer une église jeune, plurielle, dynamique... mais m'ont aussi éveillé à la joie de partager sa foi avec d'autres et à celle de la prière et de la liturgie ... en furent des pierres blanches

L'apprentissage de « l'accordance » à la voix du Père et à l'appel de Jésus en moi, au cœur, avec et malgré mes réticences. La persévérance grâce à la foi et malgré un

chemin tortueux et rude en cherchant à toujours à me faire aider à discerner la vérité de l'appel en moi avec l'aide de plusieurs « pères » et amis spirituels furent le ciment.

Le reste, c'est-à-dire l'essentiel revient à Celui qui cherche à œuvrer en moi, grâce à la force de son Esprit et aussi beaucoup à l'aide de la Vierge Marie et de quelques saints dont Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

La décision est donc prise : il sera prêtre !

À 21 ans, il fait son entrée au séminaire de Malines-Bruxelles. Il commencera par un cycle d'études d'assistant social permettant de disposer d'un diplôme en cas d'arrêt de la formation du séminaire. Son stage se passera chez Caritas Catholica, auprès des réfugiés politiques.

Son séjour au séminaire durera deux ans. On y vit une drôle d'époque : pas de formation spirituelle ; encore beaucoup de prêtres qui quittent le sacerdoce. Nous sommes en 1982.

Patrick ne sortira pas comblé de cette période. Il aimera pouvoir assouvir sa soif d'une vie sacerdotale ancrée dans la prière et dans la liturgie. Il ressent le besoin d'une vie communautaire plus fraternelle qui l'empêcherait de devenir un "vieux garçon".

Habité par de telles soifs, c'est alors qu'il découvrira Paray-le-Monial, ce lieu de pèlerinage en France. Il y participera à des rassemblements de jeunes. Il y rencontrera la Communauté de l'Emmanuel, qui dans la foulée du Père de Montléon a mis sur pied une fraternité sacerdotale.

Quittant alors le séminaire de Malines-Bruxelles, il rejoindra la *Communauté de l'Emmanuel*, dans laquelle il séjournera jusqu'en 1985.

La Communauté va très vite traverser une crise, due à des dérives « pentecôtistes ». À cela s'ajoutait une difficulté ecclésiale issue du fait que les séminaristes n'étaient rattachés à aucun évêque.

Il quitte donc la communauté de l'Emmanuel pour rejoindre le *Séminaire Saint-Paul à Louvain-la-Neuve*. Il y accomplira une année de Philosophie.

Ce sera une des plus belles années de séminaire qu'il connaîtra. Un esprit de charité caractérise le climat de la maison. Un juste équilibre entre l'ouverture au monde et la spiritualité guideront les choix de vie de la communauté.

Pour Patrick, au-delà de la bonne ambiance du séminaire, c'est le temps de la réflexion, habité qu'il est par ses aspirations et ses souhaits. Il aura la chance de rencontrer sur son chemin l'abbé Jean Simonart qui l'écouterà.

Ses pas le guideront alors vers la *Communauté des Frères de Saint Jean*, pour un nouveau départ.

Ce qui l'impressionnera auprès de ces nouveaux frères, c'est « une clarté de parole ». Patrick avait du mal avec des formations qui lui paraissaient surtout être de « l'encyclopédisme », sans offrir des outils pour aider à discerner autrement qu'affectivement. Il les trouvera auprès du Père Marie-Dominique Philippe, fondateur de la communauté Saint Jean. Il puisera aussi auprès de lui une référence à son évangéliste préféré, Saint Jean, ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Il entrera au noviciat à *Saint-Jodart*, en France. Il rejoindra là un groupe de 70 novices venant des quatre coins du monde.

L'univers qu'il découvre est très « français », avec des visées intellectuelles sérieuses, mais un mode de vie que Patrick qualifie en ces termes : « *un mode de vie où l'initiative personnelle est masquée par un fonctionnement « collectiviste » et où l'autorité sert souvent de « paravent » à un désengagement personnel. Il y souffrira d'un manque de délicatesse dans les relations (un atout que les français aiment chez les belges) ».*

Il y entre le 15 septembre 1986, jour de la fête de Notre-Dame des Douleurs ... faudra-t-il voir là un signe ?

Durant trois ans, Patrick souffrira de toxoplasmose, ce qui l'obligera à garder le lit la moitié du temps.

Pendant sa maladie, il reviendra en Belgique, le temps d'y retrouver un dada de son adolescence : l'aide aux handicapés, Foi et Lumière.

Pendant cette période, il résidera quelques mois dans une maison d'accueil pour jeunes handicapés, la communauté de Bethsaida du Docteur Yasse ... un lieu d'aide et de prière.

Ce temps de maladie sera pour Patrick un moment d'expériences spirituelles fortes, pour lesquelles il ne peut que rendre grâce.

Malheureusement, son épreuve de santé l'obligera à quitter la communauté des Frères de Saint Jean.

Ce sera l'opportunité d'un bref passage par le diocèse du Puy-en-Velay, où Monseigneur Henri Brincard cherchait à fonder un institut sacerdotal en lien avec la Communauté Saint Jean.

Son itinéraire le mènera alors, pendant un an, à Ténériffe, passant du couvent à la salle de vente.

Pourquoi Ténériffe, ce lieu de rêve, diront certains ? là encore, ce sera la santé qui commande et qui réclame un climat plus ensoleillé et plus sain.

Cette période de sa vie sera pour Patrick très particulière. Il y fera, à la fois, du travail de vente, il cherchera aussi un lien étroit avec la population et exercera ses talents d'assistant social auprès du personnel de la maison qui l'emploie.

Ce sera une période de grande solitude qui lui fera faire l'expérience du « vide ». Une seule chose lui reste pour s'accrocher, son chapelet. Seule Marie lui donnera la force de chercher des ressources en lui-même.

Contraint et forcé, il reviendra en Belgique. Il poursuivra la vente, mais cette fois, d'aspirateurs !

Ce sera lors de ce séjour, lors d'une promenade en forêt, qu'une révélation le bousculera, véritable choc spirituel qui pousse à des choix : « Que fais-tu là ? »

Ce sera un autre prêtre, un Jésuite qui l'aidera à discerner sur le choix à faire.

Fin 1991, Patrick tentera un retour auprès des frères de *la communauté des Frères de Saint Jean*. Il y entamera un deuxième noviciat.

Il fera Profession simple à *la Chaise-Dieu*, en Auvergne. Il n'est pas prêt d'oublier les petits bonheurs que constituaient les visites qu'il guidait dans l'abbatiale.

Hélas, l'horaire de la vie monastique étant trop contraignant, la santé de Patrick déclinera rapidement.

Le jour de la mort du roi Baudouin sera pour notre jeune novice un appel à regagner la Belgique. La tête pleine de ses réflexions et de ses questionnements, ce sera

encore un prêtre qui lui indiquera une piste, l'abbé Greindl. Pourquoi ne pas aller frapper à la porte du diocèse de Namur ?

Il intégrera le séminaire de Namur, sous l'habit de la communauté des Frères de Saint Jean.

La première année de Théologie lui laissera le goût amer d'un manque d'accueil émanant des responsables. Heureusement ses confrères séminaristes pallieront à ce manque important.

La troisième année de Théologie sera l'année du stage pastoral. Il découvrira la paroisse de Neffe, sous la houlette de l'abbé Gobert. Il participera à l'effort catéchétique de la paroisse de Dinant. Enfin, il sera aussi accueillant à l'internat du Collège Notre-Dame de Bellevue, en lien avec l'abbé Sergeant. Une belle et riche expérience au service de la jeunesse !

C'est durant ce stage, qu'il sera ordonné diacre au Collège de Bellevue, le jour d'une grève mémorable, le 15 février 1996.

Patrick sera ordonné prêtre le 30 juin 1996, avec huit confrères.

Sa première mission le conduira à Virton, où il sera nommé vicaire.

Bien vite, le doyen Jacques Herbin décède et le jeune vicaire se retrouve doyen ff. durant 8 à 10 mois.

Il découvre la charge pastorale. Sa devise sera : « Débrouille-toi ». C'est depuis lors qu'il voue une reconnaissance vibrante au Chanoine Gennard qui fut l'homme de l'écoute et du bon conseil.

Prêtre, il a besoin de l'appui d'une communauté. Il la trouvera auprès des paroisses qui lui seront confiées : *Meix-devant-Virton, Villers-la-loue et Sommethonne dans le secteur de Meix-Rouvroy.*

C'est là qu'il découvre le travail de secteur, au travers d'une expérience enrichissante de vie sacerdotale en milieu rural, faite de beaucoup d'amour et de contacts enrichissants.

Ce secteur fut aussi l'occasion d'y vivre une autre expérience fabuleuse : chaque midi, il se retrouvait avec ses huit confrères aux options et aux sensibilités différentes pour un repas ... des heures précieuses de sollicitude fraternelle et de convivialité !

En 2001, après un contact téléphonique de Monseigneur Léonard, le voici envoyé à *Barvaux-sur-Ourthe*, où la charge de Doyen était vacante.

Il réservera sa réponse, désirant d'abord rencontrer ses futurs confrères. Il finira par accepter ce défi : 40 clochers et 15 prêtres en fonction.

Ce doyenné est une fusion de deux doyennés : Barvaux et Erezée. Cette fusion n'a jamais été harmonieuse.

Sa mission de doyen n'y fut pas une réussite : difficulté d'établir une unité, difficulté pour envisager un travail en commun. De plus les blessures engendrées par la situation du diocèse y ont laissé de sérieuses séquelles dans le cœur des confrères.

Par contre l'expérience de curé à Barvaux, Durbuy, Tohogne ... fut une grande expérience, riche en contacts et en vécu. Patrick a pu y vivre une pastorale de proximité, ce qui correspond chez lui au besoin d'être là où vivent les gens. Il garde un bon souvenir des moments de fête ... avec son perroquet Coco.



Ce sera aussi à Barvaux qu'il contractera une maladie handicapante, la fibromyalgie, après avoir respiré durant trois ans du CO dans son église. Cela ne l'empêchera de continuer son travail ... « parce qu'il faut que ça continue ! »

Même s'il ne s'est jamais senti tant aimé par la majorité de la population qui lui fut très attachée, les ennuis de santé conjugués au climat dans le doyenné, font qu'il demande

un changement de poste, plus dans le nord du diocèse, afin de se rapprocher de sa famille.

Il a l'impression d'avoir tellement donné tout à l'Église, que lui semble venu le moment de prendre du temps pour lui. Il a besoin de retrouver famille et amis qui vivent en grande partie dans le Brabant-wallon et à Bruxelles.

Il souhaite aussi rejoindre une communauté plus jeune, qui dispose de plus de ressources. Ce seront les 7 paroisses de *La Bruyère*.

Seul bémol : il arrive dans une paroisse, dans laquelle vit et travaille déjà un prêtre : le Père André ! Il regrettera qu'on « éjecte » ce confrère, pour le mettre à sa place. D'un point de vue pastoral, il n'a qu'à prendre un train en marche. Il arrive là avec l'émerveillement et la joie de trouver une communauté qui tourne, riche de l'engagement de nombreux laïcs.

Pour l'instant l'abbé Patrick vit sa présence sur le mode de l'observation, en compagnie de Joseph, ce confrère africain qui vient de le rejoindre.

Cette nouvelle mission, il l'aborde comme un défi habillé par bien des questions :

- 7 paroisses et seulement deux prêtres : comment gérer une telle structure en maintenant un certain équilibre de vie ?
- Comment être signe d'une nécessaire harmonisation entre la vie d'un secteur et le souci d'organisation que porte le diocèse ?
- Comment être tout à tous en pouvant leur apporter et célébrer une Bonne Nouvelle audible par tous, au-delà des différences de sensibilités et de projets ?

À cela s'ajoute des constatations :

- La physionomie du secteur reste marquée par la présence historique de curés qui laissé une forte empreinte : est-il possible de mettre ses pieds confortablement dans les pantoufles d'autres ?
- La Bruyère est le plus ancien secteur de paroisses du diocèse. Il faut toutefois remarquer qu'il est très clérical dans son fonctionnement : tant qu'il y a des prêtres, on « dit » des messes !
- Le secteur de La Bruyère, connaissant une certaine aisance, il ne semble pas ressentir un souci marqué pour les « pauvretés ».

De beaux et grands défis à relever et à vivre ! Mais, place à la découverte, dans un premier temps !

À cette vie de secteur s'ajoute aussi une nécessité de partager avec les autres confrères du doyenné de Saint-Servais.

L'abbé Patrick a eu l'occasion de rejoindre deux repas des prêtres du doyenné de Saint-Servais, depuis son arrivée. Déjà heureux d'y trouver un esprit de bienveillance.

Comme prêtres, sommes-nous habités par un désir de communion, au-delà des étiquettes ?



Cette question devrait nous habiter à chacune de ces rencontres « fraternelles » !

Une question : l'unité.

La recherche de l'unité dans la diversité est une passion pour l'abbé Patrick et un chemin pour tous.

Dans la deuxième prière eucharistique, il est question de cette « unité » : « Rassemblés par L'Esprit-saint en un seul corps ».

L'Histoire de l'Église lui montre qu'elle a toujours souffert de ne pouvoir livrer le témoignage de l'unité dans la charité.

Or, ce serait si important de pouvoir « construire » dans l'unité, tout en respectant les différences de chacun.

Pour l'aider dans l'approche de cette question, Patrick est, depuis plusieurs années, proche de la communauté « Fondacio ». Il s'agit d'une communauté nouvelle, une communauté de laïcs, œcuménique, qui cultive un regard de bienveillance sur le monde.

Sa présence au sein de cette communauté intègre à la fois la dimension de prêtre et d'ami ... chemin intéressant pour un travail avec des laïcs.

Une constatation : il lui semble plus facile de vivre une « paternité » équilibrante avec des laïcs qui s'investissent dans une réelle promotion du laïcat selon l'esprit du Concile que là où se sont installés des structures de laïcat « cléricalisé ». La diversité des vocations est source d'équilibre et de réelle fécondité pastorale, contrairement aux querelles de « casquettes ».

Une richesse : la vulnérabilité

Dans son parcours d'homme, Patrick a toujours été sensible au droit à la vulnérabilité que ce soit au contact des personnes handicapées où dans les nombreux accompagnements de jeunes, comme dans l'acceptation de ses propres limites et blessures. Saint Paul n'affirme-t-il pas que ses faiblesses sont le lieu d'expression de la grâce de Dieu dans sa vie. Touché par la grâce de Paray-le-Monial, Patrick a été impressionné de voir que le côté « blessé » du Christ est devenu la source des grâces qu'il a confié à son Eglise. La fécondité de notre ministère et les dons

particuliers que chacun peut offrir ne viennent-ils pas aussi de ce que ce que nos « histoires » ont fait de nous... ?

Si le sacerdoce fait de Patrick un homme heureux, nourrit par le quotidien, une certaine forme de vie avec une dimension communautaire (des liens d'amitiés au quotidien) lui manque et fait place à une certaine solitude.

Jean Vanier a écrit un livre : « La communauté, lieu du pardon et de la fête ». Le « vivre ensemble » est gage de réalisme et permet de cultiver autant la capacité à s'émerveiller que l'accueil de l'autre dans la richesse de ses vulnérabilités propres. La richesse de tout « vivre ensemble » n'est-elle pas fondée sur culte de la reconnaissance des différences vues comme complémentarités. Certes

La réalité que vit l'homme est complexe mais n'oublions jamais « qu'il y a toujours des fleurs au printemps, même si les hivers sont parfois longs. »

Lieux de ressourcement

La prière continuelle occupe une place importante dans la vie de Patrick (il a été moine !). L'Eucharistie célébrée en est le cœur.

Mais, la nature et la contemplation occupent aussi une grande place dans son existence depuis l'enfance (le scoutisme aura été une vraie sève pour lui dans ce domaine : service – émerveillement)

Il aura passé de longues heures en prière dans des églises, pour découvrir finalement qu'Il se loge aussi et surtout dans le cœur de l'homme.

Certes comme Jésus qui n'avait « pas de pierre où reposer la tête », il avait fait vœu de stabilité dans le sein du Père, mais aussi auprès de ceux qui l'accueillent comme un père. N'est-ce pas en ce sens qu'il nous faut envisager nos contacts humains ?

Une question : Sommes-nous réalistes ?



Quand on parle du prêtre, il faut parler d'un ensemble. Il est aussi un homme avec une affectivité et des sentiments.

De par nos activités sacerdotales, nous sommes appelés à préparer des jeunes au mariage. Avec eux, nous nous sentons capables d'échanger et de dialoguer sur tous les sujets, y compris sur le partage des sentiments auquel ils ne peuvent échapper.

Il est curieux de devoir constater que de tels lieux de partage, où ces aspects très personnels de la vie devraient pouvoir être abordés, n'existent pas pour les prêtres.

Quand on évoque la question du célibat ecclésiastique, on l'évoque souvent mal, oubliant des pans entiers de la personnalité du prêtre.

(Or, il s'agit là d'une question qu'on ne peut éluder : l'homme, le prêtre a droit à la tendresse, à l'affectivité sans qu'on doive y voir du mal !)

Or, nous affirmons sans difficulté, que Dieu s'est fait HOMME en Jésus-Christ, sans jamais évoquer sa réalité d'homme sexué ! Même célibataires consacrés, hommes et femmes vivant dans cet état de vie ont une fécondité propre qui en résulte.

Comment l'Église va-t-elle pouvoir « dire » la totalité de Dieu qui s'est fait homme, dans la ligne de ce qu'écrit la Bible : « Homme et femme, il les créa » ? Peut-elle continuer à faire de l'homme, dans son discours, « un péché sur pattes ». Ne faut-il pas le sauver aussi de la mauvaise image qu'il a de lui-même ? « N'aie pas peur... laisse-toi regarder par le Christ ! » chantait Raymond Fau.

L'Église appelle à la vérité, mais paradoxalement, elle continue à cultiver des zones de silence ! Est-ce vivable ?

Notre mission de prêtre n'est-elle pas de sanctifier, c'est-à-dire de révéler la beauté profonde de TOUT ce qui se vit dans l'homme. ... ?

Patrick termine cet entretien tout en profondeur en nous livrant cette dernière réflexion que nous pourrions méditer :

« Stan Rougier a écrit un livre « L'avenir est à la Tendresse ». Tendresse de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu... mais aussi entre ses enfants ... si la vie peut la faire fleurir ... alors il y aura un avenir source de joie et d'équilibre ... »

Merci Patrick pour ton accueil. Merci pour ta réflexion et pour la profondeur de tes propos.

Tu fais tes premiers pas dans tes paroisses ... Poses-y les points d'ancrage d'un beau tapis pour Dieu, le bel avenir de l'homme.

Christine Dave et Guy De Smet.